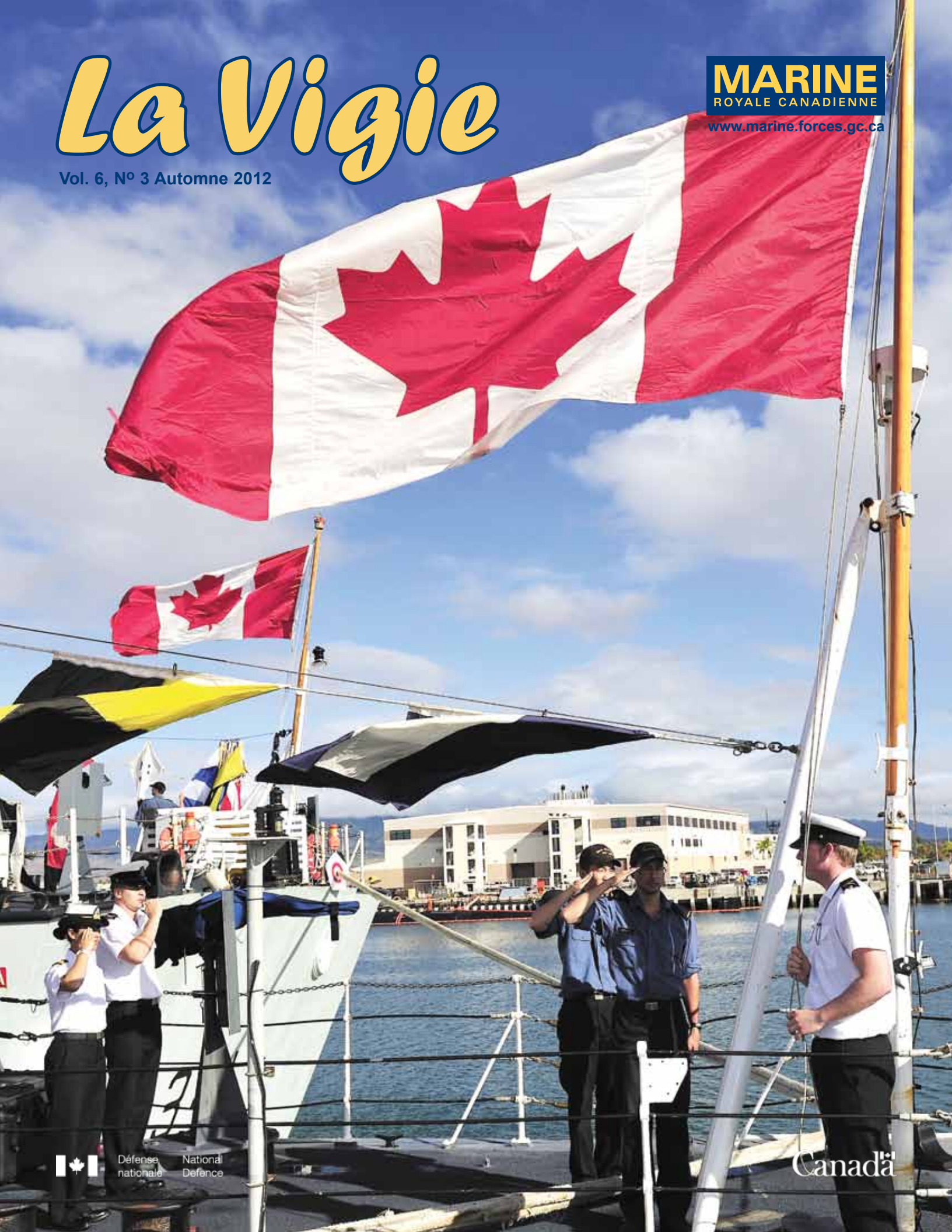
La Vigie

Vol. 6, Nº 3 Automne 2012

MARINE
ROYALE CANADIENNE
www.marine.forces.gc.ca



Défense nationale National Defence

Canada

RIMPAC 2012
Le plus grand exercice international innove

par le capitaine de corvette Nathalie Garcia

Après des mois de préparation et des semaines d'entraînement, les 25 000 militaires des 22 pays participants ont poussé un soupir de soulagement à la conclusion de l'exercice Rim of the Pacific (RIMPAC) 2012.

Mené dans les zones d'opérations des îles hawaïennes et dans les zones d'exercice du Sud de la Californie, l'exercice s'est terminé officiellement le 3 août. Plus de 1 400 membres de la marine, de l'armée et de la force aérienne du Canada y ont pris part.

« Je suis très heureux des résultats que nous avons obtenus pendant cet exercice », a déclaré le Cam Ron Lloyd, commandant adjoint de la force opérationnelle multinationale et plus haut gradé des officiers canadiens participant à l'exercice. « Des scénarios complexes ont permis aux Canadiens et à leurs alliés d'acquérir les compétences nécessaires pour bien collaborer lorsqu'ils sont appelés à se déployer. »

La Marine royale canadienne était représentée dans l'exercice par les NCSM *Algonquin, Ottawa, Brandon, Saskatoon, Victoria* et *Yellowknife* ainsi que deux équipes de l'Unité de plongée de la flotte basée à Victoria (C.-B.). L'Aviation royale du Canada a fourni quatre avions de patrouille à long rayon d'action CF-140 Aurora de la 14e Escadre Greenwood (N.-É.) et de la 19e Escadre Comox (C.-B.), sept chasseurs CF-188 Hornet de la 3e Escadre Bagotville (Qc), avec des renforts de la 4e Escadre Cold Lake (Alb.), et deux détachement de CH-124 Sea King affectés respectivement à l'*Algonquin* et à l'*Ottawa*.

L'Armée canadienne avait fourni plus de 122 soldats du 2e Bataillon, Princess Patricia's Canadian Light Infantry (PPCLI), avec des renforts du 1 PPCLI, du 3 PPCLI, du 1er Régiment de génie de combat et de la 1re Ambulance de campagne. Enfin, plus de 100 membres des FC occupaient divers postes d'état-major et de commandement au sein de l'exercice.

« Un des points forts de l'exercice a été le lancement d'une torpille Mk48 par le sous-marin NCSM *Victoria* », a déclaré le Cam Peter Ellis, commandant de la Flotte du Pacifique et commandant de la force opérationnelle d'assaut amphibie durant l'exercice. « En tant que sous-marinier, et à titre de commandant de la Flotte canadienne du Pacifique, j'ai été très fier de la participation du *Victoria*. » (Voir l'encadré de la p.6)

Parmi les autres points saillants, il faut mentionner

À gauche : Le NCSM* Algonquin *arrive à Honolulu à la base interarmées de Pearl Harbor-Hickam à Honolulu (Hawaï).

En bas : Un CF-188 Hornet de l'Aviation royale du Canada provenant du 425e Escadron d'appui tactique survole la côte de l'île d'Oahu à Hawaï.

Conseillère principale
Capitaine de frégate Hubert Genest
Directeur - Affaires publiques de la Marine

Rédactrice en chef et journaliste
Darlene Blakeley
Direction des Affaires publiques
de la Marine

La Vigie est un bulletin trimestriel publié avec l'autorisation du commandant de la Marine royale canadienne, le vice-amiral Paul Maddison. Veuillez nous faire parvenir vos commentaires à l'adresse suivante :
Direction des Affaires publiques de la Marine
Quartier général de la Défense nationale
11e étage, Tour sud, 101, promenade du Colonel By
Ottawa (Ontario) K1A 0K2, ou à darlene.blakeley@forces.gc.ca

Pour obtenir une version en PDF de cette publication ou de plus amples renseignements sur la Marine royale canadienne, consultez www.marine.forces.gc.ca.

Page de couverture : Les gardes de drapeau des NCSM *Algonquin* et *Ottawa* hissent les drapeaux canadiens le jour de la Fête du Canada à Honolulu (Hawaï) pendant l'exercice RIMPAC. Photo : MCpl Marc-Andre Gaudreault

l'entraînement effectué par l'*Ottawa* et l'*Algonquin*, qui faisaient partie du groupe opérationnel multinational chargé de défendre l'USS *Nimitz*. Pour ces deux navires, RIMPAC 2012 a été l'occasion de former les marins de demain. L'expérience acquise et les enseignements tirés serviront à mieux préparer la MRC pour les exercices et opérations futurs.

Au large de San Diego, les NCSM *Brandon*, *Saskatoon* et *Yellowknife*, accompagnés d'une équipe de l'Unité de plongée de la Flotte (Pacifique), se sont entraînés au déminage pendant trois semaines avec leurs homologues américains et australiens.

Pour la première fois dans l'histoire du RIMPAC, des postes de commandant de composante ont été occupés par des participants qui n'étaient pas américains. Ainsi, le Bgén Michael Hood, officier de l'Aviation royale du Canada actuellement directeur général adjoint de la Politique de sécurité internationale au QGDN, a occupé le poste de commandant de la composante aérienne de la Force multinationale.

« Mener un exercice au sein d'une coalition n'est pas toujours facile, a expliqué le Bgén Hood. Il arrive que des gens qui parlent la même langue interprètent un même mot différemment. Le fait que plus de 200 aéronefs ont pu évoluer en toute sécurité pendant l'exercice témoigne des 18 mois de planification et du professionnalisme des aviateurs de tous les pays qui ont pris part à l'exercice. »

Du point de vue de l'Aviation royale du Canada, l'exercice a été l'occasion de satisfaire aux exigences nationales. Les spécialistes des vols de patrouille et de reconnaissance maritimes ont pu mettre à l'épreuve la version Block III de l'Aurora en collaborant étroitement avec leurs homologues australiens, japonais, néo-zélandais, coréens et américains. Le détachement aérien de l'*Algonquin* a eu une journée mémorable lorsque l'hélicoptère Sea King a largué cinq torpilles d'exercice en une matinée pendant un exercice de recherche et d'instruction de lutte anti-sous-marine.

Pour l'Armée de terre canadienne, l'exercice a été

***Des soldats australiens, canadiens, indonésiens, coréens, malaisiens, néo-zélandais, tongans et américains sur le pont d'envol du USS* Essex.**

Le Cmdre Peter Ellis, à droite, commandant de la Flotte canadienne du Pacifique et le Lgén Stuart Beare, commandant du commandement de la Force expéditionnaire du Canada, observent les exercices durant RIMPAC.

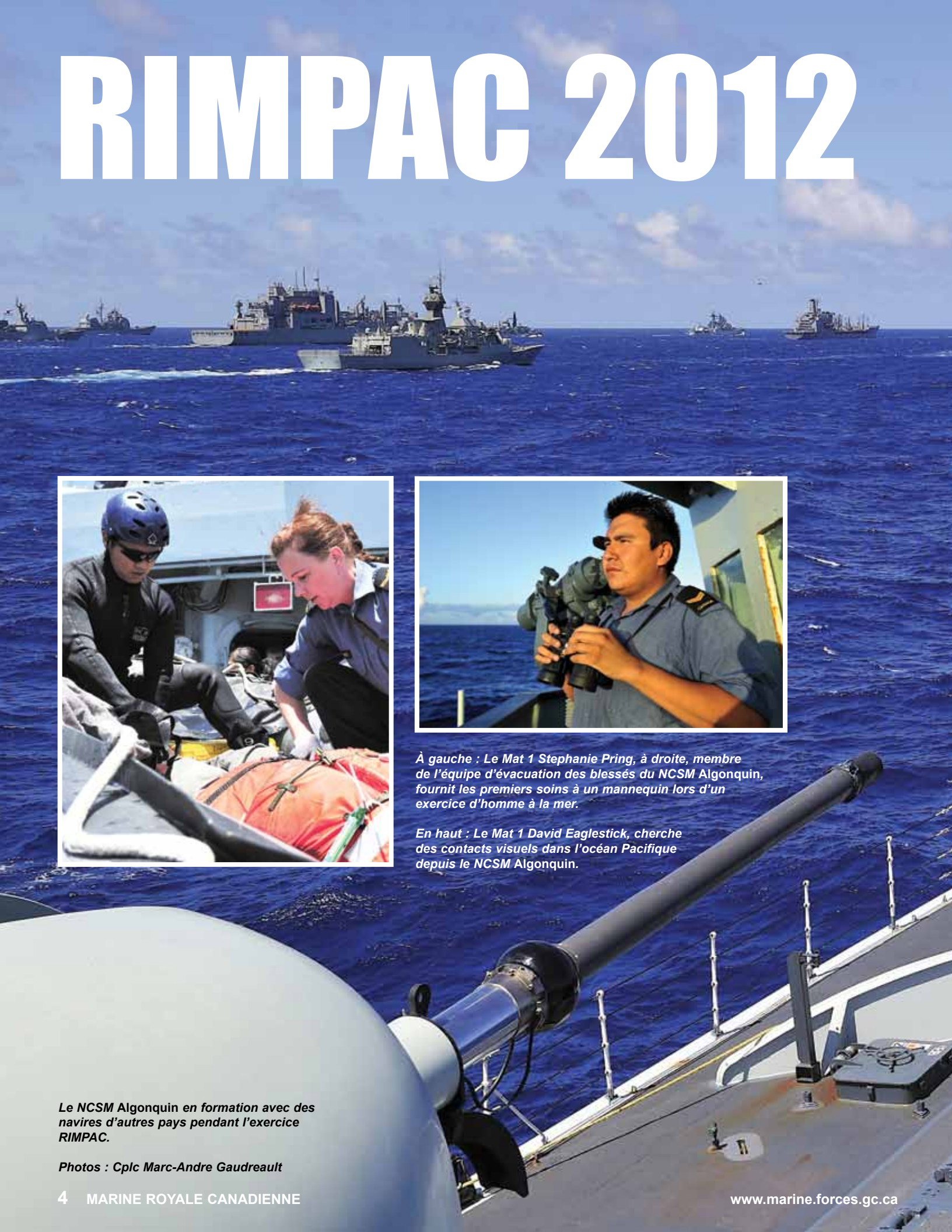
l'occasion de s'entraîner à l'interopérabilité avec des alliés pour perfectionner les techniques de combat de ses soldats. Elle a mené de l'instruction continue dans le domaine de l'évacuation des non-combattants, activité qui consiste à aider les civils canadiens qui doivent être évacués de zones de conflit.

L'exercice était organisé selon un calendrier d'instruction étagé qui a permis aux participants de s'entraîner graduellement. Les trois premières semaines ont été consacrées au perfectionnement des techniques au niveau individuel et de l'unité; il y a ensuite eu une semaine d'entraînement à l'intégration de la force. Durant cette étape, qui a réuni plus de 25 000 militaires en une force interalliée, on a mis l'accent sur les procédures de commandement et de contrôle. Pour la dernière étape, la force interalliée nouvellement formée a dû combattre un ennemi fictif en suivant un scénario élaboré conçu pour mettre à l'épreuve la force multinationale dans son ensemble.

Les forces armées des pays suivants ont participé à RIMPAC 2012 : Australie, Canada, Chili, Colombie, France, Inde, Indonésie, Japon, Malaisie, Mexique, Pays-Bas, Nouvelle-Zélande, Norvège, Pérou, Philippines, République de Corée, Russie, Singapour, Thaïlande, Tonga, Royaume-Uni et États-Unis.

Photos : Cplc Marc-Andre Gaudreault

RIMPAC 2012



À gauche : Le Mat 1 Stephanie Pring, à droite, membre de l'équipe d'évacuation des blessés du NCSM Algonquin, *fournit les premiers soins à un mannequin lors d'un exercice d'homme à la mer.*

En haut : Le Mat 1 David Eaglestick, cherche des contacts visuels dans l'océan Pacifique depuis le NCSM Algonquin.

Le NCSM Algonquin *en formation avec des navires d'autres pays pendant l'exercice RIMPAC.*

Photos : Cplc Marc-Andre Gaudreault

« Des scénarios complexes ont permis aux Canadiens et à leurs alliés d'acquérir les compétences nécessaires pour bien collaborer lorsqu'ils sont appelés à se déployer. »

Le contre-amiral Ron Lloyd

Victoria écrit une page d'histoire avec le lancement d'une torpille armée

par Shawn O'Hara

Le 17 juillet, à bord du NCSM *Victoria*, on pouvait sentir l'effervescence du moment. Une page d'histoire était sur le point d'être écrite. Le sous-marin s'apprêtait à lancer sa première torpille armée sur un ponton : l'USS *Concord*, un vieux navire de soutien désarmé de la classe Mars.

Après beaucoup de préparation et d'activités, la torpille s'est élancée sous les vagues pour atteindre le ponton dans une explosion d'eau de mer – un engagement réussi!

Ce moment historique s'est déroulé dans le cadre de l'exercice RIMPAC. Le moment était bien choisi pour mettre à l'essai les systèmes du *Victoria* et pour cet entraînement. Le succès du RIMPAC constitue une étape importante pour le programme des sous-marins de la Marine royale canadienne.

Le Capv Luc Cassivi, directeur de la force sous-marine canadienne, dit que le lancement d'une torpille n'est pas chose commune. « C'est dispendieux et complexe, et certains critères environnementaux doivent être respectés pour utiliser de telles cibles, dit-il. Une occasion nous a été offerte dans le cadre du RIMPAC. Lors de chaque exercice, la marine américaine fournit des cibles à ceux qui en font la demande. Nous gardons l'œil ouvert pour de telles occasions. »

Photo : 407e Escadron de patrouille à longue portée

***L'USS* Concord *sombre après avoir été touché par un tir direct du NCSM* Victoria.**

Non seulement s'agissait-il du premier lancement d'une torpille armée pour le *Victoria*, ce fut également une première pour un sous-marin canadien. « Nous avions depuis un bon moment en notre possession la torpille Mark 48 utilisée pour l'exercice. Les sous-marins de la classe Oberon et Victoria avaient déjà lancé des torpilles d'entraînement, mais nous n'avions pas encore eu l'occasion de procéder au lancement d'une torpille armée, raconte le Capv Cassivi. C'est passionnant, car il s'agissait d'une première pour l'équipage et pour le pays. »

Selon le Capv Cassivi, cet exercice permet de confirmer certaines choses. « Premièrement, ce lancement nous a permis de confirmer la précision du système de combat du *Victoria*. Pour que celui-ci fonctionne bien, il faut assurer l'application de plusieurs procédés techniques. Cette réussite confirme que les travaux effectués à la BFC Esquimalt ont été bien faits. »

Le Capv Cassivi affirme aussi que cet exercice permet de confirmer les compétences et les capacités des membres de l'équipage du *Victoria* et raffermit leur confiance envers le sous-marin lui-même. « C'est bon pour eux de vivre cette expérience et de voir que les systèmes fonctionnent, dit-il. Ils l'ont vu, ils l'ont fait et ils savent maintenant ce dont le vaisseau est capable. C'est une bonne chose. »

Le NCSM* Victoria *quitte la Base inter-armées Pearl Harbor-Hickam à Honolulu, Hawaii.

Photo : Cplc Marc-Andre Gaudreault

Un nouveau commandant à la tête des Forces maritimes du Pacifique

Photo : Cpl Charles A. Stephen

Le Cam Nigel Greenwood, à gauche, le Vam Paul Maddison, le lieutenant-général Walter Semianiw et le cam Bill Truelove signent les certificats de passation de commandement.

par Shawn O'Hara

Au son de pièces interprétées par la musique Naden et avec le défilé du sous-marin NCSM *Victoria* en arrière-plan, le commandement des Forces maritimes du Pacifique est passé d'un commandant à un autre le 4 juin dernier.

Amis, familles et invités distingués se sont rassemblés pour dire au revoir au contre-amiral Nigel Greenwood et souhaiter la bienvenue au contre-amiral Bill Truelove au poste de la marine du plus haut grade sur la côte ouest.

Parmi les dignitaires assemblés pour l'occasion, on comptait des représentants des Premières nations Esquimalt et Salish, des officiers de flottes alliées en visite, et le lieutenant-gouverneur de la Colombie-Britannique Steven L. Point.

Durant la cérémonie de passation de commandement, la garde d'honneur a salué le Cam Greenwood, le Cam Truelove et le lieutenant-gouverneur Point, ainsi que les officiers présidant la cérémonie, le Vam Paul Maddison, commandant de la Marine royale canadienne, et le lieutenant-général Walter Semianiw, commandant du Commandement Canada.

Durant son allocution finale, le Cam Greenwood a évoqué les sentiments de la vérité, du devoir et de la bravoure. « À vrai dire, je me considère très chanceux d'avoir eu toute cette expérience dans la Marine, de mes débuts comme cadet puis comme élève-officier à Royal Roads jusqu'à mon poste actuel. »

Il a eu les bons mots suivants pour le Cam Truelove : « Nos carrières se sont croisées à différents moments. Je sais que vous serez accueilli chaleureusement, que vous serez respecté, et que vous aurez énormément de plaisir dans ce poste. »

À propos de la bravoure, il a fait allusion au NCSM *Victoria*. « Il est si agréable de voir le *Victoria* sortir du port. Dans mon esprit, le *Victoria* représente notre Marine : de petite taille, d'une puissance impressionnante, déployable et capable de grandes choses. »

Les personnes rassemblées ont ensuite vu le Cam Greenwood donner son dernier ordre, et le Pm 1 Paul Helston a ramené son drapeau distinctif pour le lui remettre, signalant ainsi officiellement son départ du poste de commandant des Forces maritimes du Pacifique et de la Force opérationnelle interarmées du Pacifique.

Le Cam Greenwood a remis le drapeau ainsi qu'un bouquet de fleurs à son épouse Deborah, assise les larmes aux yeux dans la première rangée. La journée précédente, ils avaient renouvelé leurs vœux après 25 ans de mariage. Il avait d'ailleurs rencontré son épouse par l'entremise du père de cette dernière, le Cam Robert Yanow, de qui il a été au service comme aide de camp. Le Cam Greenwood et son épouse entendent se reposer après sa retraite avant d'entreprendre un voyage en France.

Comme le veut la coutume, les membres du groupe officiel ont signé les documents de passation de commandement et le Cam Truelove s'est ensuite adressé à la foule en tant que nouveau commandant. « Je suis enthousiaste à l'idée de prendre la barre au moment même où nous passons à la prochaine étape de la transformation dans les Forces canadiennes, tout en traversant une période complexe de renouveau de la flotte, et en veillant à la fois à ce que cette formation reste toujours là, toujours prête à répondre à l'appel de la nation. »

Le Cam Truelove est revenu récemment d'une période de service d'un an en Afghanistan, et lui et sa famille sont contents d'être de retour sur la côte ouest. « Je suis excité à l'idée de me joindre à nouveau à cette grande communauté et d'avoir le privilège de voir ces soldats, marins et aviateurs, hommes et femmes, faire ce qu'ils font si bien tous les jours, a-t-il dit. C'est vraiment merveilleux d'être de retour. »

Aussi sur la côte ouest, Le Cam Peter Ellis cède le commandement de la Flotte du Pacifique au Cmdre Scott Bishop lors d'une cérémonie tenue à Esquimalt, le 9 août. Le Cmdre Bishop était auparavant le commandant du 5e Groupe des opérations maritimes de la Flotte canadienne de l'Atlantique à Halifax. Le Cam Ellis a été nommé commandant adjoint (Expéditionnaire) du Commandement des opérations interarmées du Canada à Ottawa.

Le NCSM *Regina* en mission dans la mer d'Oman

par le lieutenant de vaisseau Chris Walkinshaw

Le NCSM *Regina* a amorcé sa mission dans la mer d'Oman.

Le 22 août, le capitaine de frégate Jason Boyd, commandant du *Regina*, s'est présenté au commodore Mukhtar Khan, de la marine pakistanaise, alors commandant de la Force opérationnelle multinationale 150. Cela marqua la fin du voyage du *Regina* entre Esquimalt, en Colombie-Britannique, et la mer d'Oman et le début de sa mission.

« L'équipage du NCSM *Regina* se prépare depuis plusieurs mois, nous explique le Capf Boyd. Grâce à un travail acharné, à un entraînement adéquat et au précieux soutien de l'installation de maintenance sur la côte, le navire ainsi que les marins, soldats et membres de la Force aérienne qui composent son équipage sont prêts à affronter les nombreux défis qui se présenteront lors de ce déploiement opérationnel. »

Le *Regina* apporte un mélange unique d'expérience et d'innovation dans la mer d'Oman. Il s'agit du troisième déploiement du navire à titre de membre de la Force opérationnelle multinationale au cours des dix dernières années.

Pour bon nombre des membres de l'équipage, dont le maître de 2e classe Joe Dagenais, maître timonier à bord du *Regina,* il ne s'agit pas d'un premier déploiement dans cette région du monde. « Il est important de compter sur du personnel ayant une expérience opérationnelle, car il survient toujours des situations imprévues, nous raconte le M 2 Dagenais. C'est dans ces moments que les plus expérimentés épauleront les nouveaux membres d'équipage afin que ces derniers acquièrent les compétences et l'expérience nécessaires pour devenir à leur tour des leaders lors d'opérations futures. »

Le véhicule aérien sans pilote (UAV) Scan Eagle est une des nouvelles technologies que transporte le *Regina*. Ce drone, fabriqué par la société Boeing, est dirigé par les membres du 4e Régiment d'artillerie antiaérienne de l'Armée canadienne hébergé à la BFC Gagetown, au

***L'enseigne de vaisseau de 1re classe Marjorie Gaulin Riffou participe à un exercice aux postes d'urgence à bord du NCSM* Regina.**

Photos : Cpl Rick Ayer

***Le matelot-chef Pierre Lacombe, en avant-plan, et le matelot de 1re classe Matthew Denis chargent les lance-paillettes du NCSM* Regina.**

Des membres de l'équipe d'arraisonnement du NCSM* Regina *entre en contact avec un bateau de pêche dans la mer d'Oman le 5 septembre.

***Le Cpl Andrew Harton se fait descendre d'un hélicoptère Sea King jusqu'au gaillard d'avant du* Regina.**

Nouveau-Brunswick, et les techniciens d'ING Engineering.

« L'UAV ajoute aux capacités du *Regina*, nous explique le capitaine Ian Haliburton, commandant du détachement responsable de l'UAV sur le *Regina*. Il nous permet d'observer et d'identifier les vaisseaux qui se trouvent sur notre territoire opérationnel afin de mieux comprendre les activités maritimes qui se déroulent autour de nous. Toutefois, le *Regina* est le premier navire de la Flotte du Pacifique à disposer d'un UAV et le deuxième dans toute la Marine royale canadienne, après le NCSM *Charlottetown*. Donc, cela soulève certains défis. Il s'agit pour moi et mon équipe de quatre soldats de notre première expérience sur un navire de guerre. Nous apprenons ce qu'est la vie en mer et avec l'aide des marins à bord, nous apprenons comment tirer le maximum du UAV dans un contexte maritime. »

***David MacDonald fait décoller un véhicule aérien sans pilote à bord du NCSM* Regina.**

***Le matelot de 3e classe Nathan Broda se prépare à plonger afin d'inspecter le NCSM* Regina.**

Le NCSM *Regina* est actuellement en mission dans la mer d'Oman, le golfe d'Oman, le golfe d'Aden et l'océan Indien dans le cadre de l'opération Artemis, soit la participation des Forces canadiennes aux opérations de sécurité maritime et de lutte contre le terrorisme dans la mer d'Oman au sein de la Force opérationnelle multinationale 150. Ce déploiement constitue une contribution considérable à une opération internationale de sécurité maritime d'envergure et permet aux FC d'acquérir les connaissances situationnelles nécessaires pour réagir rapidement en cas de crises touchant le gouvernement du Canada.

La frégate *Regina*, basée à Esquimalt, doit revenir au pays au début de l'année 2013.

Photo : Cpl Ronnie Kinnie

Le NCSM *Charlottetown* est rentré à Halifax le 11 septembre après un déploiement de plus de huit mois. Dans le cadre de sa mission, le *Charlottetown* a notamment interrompu un échange de marchandises illicites entre un boutre et une yole dans la mer d'Arabie au large du Yémen le 5 mai, ce qui a permis à la frégate de saisir 600 livres de hachisch. Après avoir participé pendant environ trois mois à l'opération Active Endeavour, le *Charlottetown* s'est joint à la force opérationnelle interalliée 150, avec laquelle il a collaboré à partir du 22 avril.

La Marine royale canadienne participe à

OP NANOOK

L'hélicoptère CH124 Sea King embarqué à bord du NCSM **St. John's** *remonte un plongeur lors d'opérations menées le 11 août au large du Groenland.*

Photos : Cpl Malcolm Byers

par le lieutenant de vaisseau Mark Fifield

Couvrant plus de 40 pourcent du territoire canadien et abritant une population d'environ 100 000 habitants, l'Arctique canadien se trouve dans une période de grands changements. La fonte de la calotte glaciaire a ouvert de nouvelles perspectives pour les transports maritimes, le tourisme et l'exploration des ressources naturelles, qui ont suscité des attentes chez les Canadiens quant à la capacité du gouvernement à relever les défis de sécurité dans le Nord.

Le gouvernement a fait du Nord canadien un élément essentiel de son programme grâce à la mise en place de la Stratégie pour le Nord, qui favorise l'exercice de la souveraineté, le développement économique et social, la protection de l'environnement et la gouvernance accrue. Le rôle des Forces canadiennes est d'appuyer ce programme en participant aux opérations de surveillance et de contrôle, telles que l'Opération Nanook, qui contribue à établir une présence générale plus visible du gouvernement canadien dans le Nord.

Le HDMS* Triton *exécutent des manœuvres devant le* St. John's *dans le cadre d'un exercice de remorquage, effectué dans le détroit de Davis, à l'est de l'île de Baffin, le 15 août.

L'Op Nanook est la plus importante d'une série de trois opérations annuelles d'affirmation de la souveraineté menées par les FC dans l'Arctique. Elle vise à renforcer l'état de préparation, à améliorer l'interopérabilité avec d'autres ministères et organismes gouvernementaux et à accroître notre capacité à intervenir de façon rapide et efficace au besoin.

Cette année, l'Op Nanook s'est déroulée du 1er au 26 août et a mobilisé plus de 1 250 participants de la Marine royale canadienne, de l'Armée canadienne (y compris les Rangers canadiens), de l'Aviation royale canadienne et du Commandement des Forces d'opérations spéciales du Canada. Les ressources navales étaient constituées de la frégate NCSM *St. John's* et du navire de défense côtière NCSM *Kingston*.

L'Opération s'est déroulée dans deux secteurs différents de l'Arctique canadien. Des membres ont été déployés dans des collectivités de l'ouest de l'Arctique, telles qu'Inuvik et Tssiigehtchic (T.N.-O.), tandis que d'autres ont été déployés dans l'Est jusqu'aux régions de la baie/détroit d'Hudson et de Churchill (Man.).

En plus de collaborer avec d'autres ministères et organismes gouvernementaux, les FC travaillent en étroite

collaboration avec des partenaires internationaux comme la Marine royale danoise. En effet, le *St. John's* a mené divers exercices et tenu des activités de formation polyvalente avec le navire danois de Sa Majesté *Triton* dans le détroit de Davis, à l'est de l'île de Baffin.

Les membres d'équipage ont visité réciproquement chacun des navires de guerre afin de mieux comprendre le fonctionnement de chaque marine ainsi que la façon dont elle exécute diverses manœuvres dans l'Arctique. Les deux navires ont également participé pendant trois jours à des exercices interarmées, dont un exercice de recherche et sauvetage, un exercice de remorquage et diverses manœuvres de navires coordonnées appelées communément « manœuvres de l'officier de quart ».

Même si on a noté quelques différences, les approches communes aux deux navires sont de loin beaucoup plus importantes. En fait, lors d'une récente visite portuaire à Nuuk (Groenland), de nombreux marins canadiens ont dit à quel point le paysage du pays leur rappelait le Canada.

« J'avais été très impressionné par les capacités et le professionnalisme dont ont fait preuve les membres d'équipage du HDMS *Triton*. La Marine royale canadienne et la Marine royale danoise profitent toutes les deux du partage de leurs connaissances et expertise sur les défis opérationnels et logistiques que présentent la géographie, le climat et les vastes distances de l'Arctique », a affirmé le Capf Douglas Campbell, commandant du *St. John's*.

Le Ltv Patrick White, à gauche, officier de navigation à bord du NCSM* St. John's*, parle avec le sergent de la Marine danoise Thor Bjorn Anderson, du HDMS* Triton*, sur le pont du* St. John's*, le 15 août, lors d'un échange d'équipage.

Une visite singulière à Cape Dorset

par le lieutenant de vaisseau Mark Fifield

Le brouillard épais et menaçant cachait la rive rocailleuse et aride de Cape Dorset, le 19 août, au moment où le NCSM *St. John's* jetait l'ancre dans la baie pour permettre à l'équipage d'effectuer une visite impromptue de l'endroit dans le cadre de l'opération Nanook. Pour ceux-ci, ce fut une expérience qu'ils ne sont pas prêts d'oublier.

Cape Dorset est un hameau inuit situé sur l'île Dorset, près de la péninsule Foxe, au sud de l'île de Baffin, dans la région d'Oikiqtaaluk, au Nunavut. En inuktitut, le nom du village signifie « hautes montagnes ». Cette communauté qui, selon le recensement de 2006, compte 1 236 personnes, est bien connue comme étant la « capitale de l'art inuit », puisque ses principales activités économiques sont les dessins, les gravures et les sculptures d'art indigène.

Le capitaine de frégate Douglas Campbell, commandant du NCSM* St. John's*, rencontre le maire et les anciens de la communauté de Cape Dorset, au Nunavut.

Le capitaine de frégate Douglas Campbell, commandant du NCSM *St. John's*, et le premier maître de 1re classe et capitaine d'armes Craig Pike ont été parmi les premiers à fouler le sol. Ils ont été accueillis par le sergent Dwayne Helgeson, commandant du détachement de la GRC, et un petit groupe de familles et d'enfants venus en VTT.

Le Capf Campbell et le Pm 1 Pike ont ensuite été escortés vers le centre communautaire local afin d'y rencontrer le maire et une délégation d'anciens. Le Capf Campbell a demandé officiellement au conseil la permission de permettre à son équipage de visiter Cape Dorset. Le conseil a accepté et a ensuite accueilli le navire et son équipage.

On a souligné qu'il s'agissait de la première visite d'un navire de guerre à Cape Dorset depuis celle du NCSM *Protecteur* dans les années 1970.

« Pendant quelques heures, j'ai pu m'imprégner de la culture indigène du nord du Canada et ce fut une expérience mémorable, dit le Pm 1 Pike. La marine m'a permis de visiter le monde entier, ce que j'ai beaucoup apprécié. Mais mon plus beau souvenir sera ma visite à Cape Dorset, au Nunavut, à bord du NCSM *St. John's* dans le cadre de l'opération Nanook. Cet endroit fait partie de mon identité canadienne. Je ne l'oublierai jamais. »

Le *Ville de Québec* navigue les eaux des Grands Lacs

par l'enseigne de vaisseau de 1re classe Patricia Corbeil

Alors que le mois d'août tirait à sa fin, le NCSM *Ville de Québec* a quitté Toledo, en Ohio, en direction de Toronto, Ontario. L'équipage entamait la sixième semaine de sa tournée des Grands Lacs (TGL) 2012.

Cette année, la tournée s'échelonne sur plus de dix semaines et se terminera le 9 octobre. Le *Ville de Québec* aura alors visité 14 villes canadiennes et américaines. Le but de ce déploiement annuel est de mieux faire connaître aux canadiennes et aux canadiens du Québec et de l'Ontario, la Marine royale canadienne (MRC). Par ailleurs, la TGL 2012 vise à commémorer la Guerre de 1812 et souligner les 200 ans de paix et collaboration qui unit le Canada et les États-Unis.

« Cette tournée permet à nos marins de discuter avec les Canadiens qui ne sont pas régulièrement en contact avec la Marine royale canadienne, et je sais que le public sera extrêmement fier et impressionné par le dévouement et le professionnalisme de nos membres », a indiqué le vice-amiral Paul Maddison, commandant de la Marine royale canadienne.

Après avoir quitté Halifax, son port d'attache, le 23 juillet, le NCSM *Ville de Québec* accosta à la Pointe-à-Carcy, à Québec, pour sa première escale après trois jours en mer. Plusieurs activités étaient organisées dans cette ville qui a prêté son nom au navire. Certains membres de l'équipage visitèrent des patients au Centre Mère-Enfant et à l'hôpital pour vétérans Maison Paul-Trinquet, tandis que d'autres participèrent à un tournoi de hockey amical.

L'équipage fût invité à rencontrer des membres de la réserve navale qui sont très impliqués dans l'organisation des visites du navire dans chacun des ports canadiens. Dix membres participèrent également à une randonnée à vélo au profit de la Fondation Rêves d'Enfants. Ces derniers partirent de Québec et rejoignirent le navire au Quai de l'Horloge dans le Vieux-Port de Montréal lors du deuxième arrêt de la tournée.

À Montréal, quelques membres firent le bonheur des enfants en visitant une fois de plus l'Hôpital Ste-Justine et purent ensuite discuter avec des vétérans à l'Hôpital Ste-Anne.

À chacun des ports étrangers, le public est invité à monter à bord du navire et faire un tour des ponts supérieurs. Nous retrouvons, postés aux différentes stations, une douzaine de marins prêts à partager leurs connaissances du navire et de leur métier. Avec en moyenne plus de 1 500 visiteurs par jour, l'équipage répond quotidiennement à plusieurs questions allant de la

À droite : Le Sgt David Doré (à gauche) tient son fils dans ses bras lors de son baptême à bord du* Ville de Québec *par le Ltv Félix Roberge lors de la Tournée des Grands Lacs.

À l'extrême droite : L'équipage du NCSM* Ville de Québec *fait une démonstration de la puissance du navire lors de manœuvres à grande vitesse dans le lac Ontario. Plusieurs invités ont pris place à bord pour une journée en mer lors de l'escale à Toronto.

Le NCSM* Ville de Québec *accosté au Vieux-Port de Montréal.

Photos : Cpl Kristen McCord

configuration de la machinerie aux dimensions des postes d'équipage.

Lors des arrêts à Milwaukee et Toledo aux États-Unis, nous avons pu constater que la curiosité des gens se dirigeait plutôt vers la durée et le type des déploiements que la MRC effectue, comment se déroule la vie dans un navire de la MRC et si tous les membres de l'équipage doivent être bilingues. Pour la grande majorité des gens, tant en port canadien qu'américain, il s'agissait de leur première visite à bord d'une frégate.

À Thunder Bay en Ontario, quelques vétérans de la Seconde Guerre Mondiale ont visité la frégate et confié aux marins présents avoir fait partie de la MRC et avoir connu des collègues ayant servit sur le premier *Ville de Québec*, une corvette de classe Flower.

Les membres de l'équipage eurent la chance de participer à divers projets communautaires lors des escales dans les différents ports. Le premier maître de 2e classe Patrick Britten a participé à deux projets d'Habitat pour l'Humanité, à Milwaukee et Toledo, en compagnie d'autres membres du *Ville de Québec* et de la marine américaine. Le premier projet de peinture d'une maison centenaire se transforma rapidement en projet de rénovation extérieur.

Le second projet se fit dans un quartier ayant été durement touché par la récession des dernières années. La valeur mobilière ayant chuté, les travaux de cette résidence étaient difficilement justifiables aux yeux des propriétaires actuels. Grâce aux efforts très remarqués de nos marins, ils ont pu décaper et peindre plus de la moitié de la maison en une journée.

Le Pm 2 Britten considère l'événement comme un moyen de faire sa part dans la communauté visitée et comme un renforcement des valeurs de fiabilité et d'initiative véhiculées par les Forces canadiennes, par l'entremise d'expériences motivantes.

À la fin août, une cérémonie de passation de commandement a eu lieu à Toronto. Le capitaine de frégate Yves Germain a remis le navire aux mains du Capf Steven Thornton, qui poursuit le voyage avec l'équipage.

Le navire américain* De Wert *et le NCSM* Ville de Québec *à quai à Toledo (Ohio).

Durant le mois de septembre, le *Ville de Québec* s'arrêtera à Windsor, Buffalo, Hamilton, Oshawa, Cornwall, Trois-Rivières et Sept-Îles, avant de revenir à son port d'attache.

Le NCSM* Ville de Québec *passe devant le Rocher Percé lors de la Tournée des Grands Lacs.

Charles Maheu, capitaine du jour du NCSM* Ville de Québec*, a pris les commandes du navire au pupitre de commande des machines. Il a reçu l'aide du maître de 2e classe Denis Turcotte. Grâce à la Fondation Rêves d'enfants, Charles a réalisé son souhait de prendre la mer à bord d'un navire de guerre. Il a ainsi pris part à la tournée des Grands Lacs aux côtés des membres de l'équipage et effectué le trajet à bord du navire entre Québec et Montréal.

Le Capf Yves Germain, commandant du NCSM* Ville de Québec*, s'adresse aux cadets de la marine à bord de la frégate. Huit cadets de la marine sont montés à bord pour vivre l'expérience de la navigation en mer de Québec à Montréal lors de la Tournée des Grands Lacs. Les cadets ont travaillé aux côtés des membres de l'équipage pour assurer les quarts, peindre ou exécuter des tâches de matelotage nécessitant l'utilisation des cordages et des défenses.

Photo : Orie Ikeda

Se trouvaient à la cérémonie de redévoilement du monument à la mémoire du Lt Hampton Robert Gray (de gauche à droite) : Kumio Kimura, président de conseil municipal d'Onagawa; le maire d'Onagawa Yoshiaki Suda; le Capv Bruce Walker, attaché de défense du Canada; Tadao Kato, président du club des Lions d'Onagawa, et le colonel Shinichi Nagata, commandant du 22e Régiment de la Force d'autodéfense terrestre du Japon.

Un monument commémoratif est redévoilé

par Darlene Blakeley

En plus des tragiques pertes de vie et des dommages catastrophiques qu'ont causés le tremblement de terre et le tsunami subséquent le 11 mars 2011 au Japon, un monument érigé à la mémoire d'un héros de guerre canadien a aussi été détruit.

Le monument à la mémoire du lieutenant Hampton Robert Gray, VC, DSC, Réserve des volontaires de la Marine royale canadienne, qui se trouvait à quelques mètres de l'endroit où son avion s'était écrasé dans la baie d'Onagawa le 9 août 1945, est le seul monument consacré à un militaire étranger en sol japonais.

Le Lt Gray a reçu à titre posthume la Croix de Victoria après avoir mené une attaque contre un groupe de navires de la marine japonaise; il avait fait sombrer le navire-escorte *Amakusa* de la classe Etorofu avant que son avion ne s'écrase dans la baie. Il était l'un des deux seuls membres du service aéronaval de la Royal Navy à recevoir la Croix de Victoria, et le dernier Canadien à la recevoir.

Durant le tremblement de terre, la plaque est tombée et disparue. M. Rich Gimblett, directeur intérimaire de la section Histoire et patrimoine de la Marine au Quartier général de la Défense nationale à Ottawa, et le Capv Bruce (Skip) Walker, attaché de défense du Canada au Japon, ont voulu faire refaire la plaque.

« Rich a réussi à établir le contact avec le Capv Don Smith, commandant de l'Installation de maintenance de la flotte Cape Breton à Esquimalt (C.-B.), explique le Capv Walker. Ses experts ont recréé avec grand soin la plaque qui repose maintenant sur la pierre de granit originale. »

Il a fallu déménager la pierre de son emplacement original étant donné que le parc où elle se trouvait a grandement été endommagé par le tremblement de terre. « Le monument se trouve maintenant dans le centre de la localité devant l'hôpital local et surplombe toujours la baie d'Onagawa, la dernière demeure du lieutenant Gray. Il se trouve aussi tout à côté du monument érigé à la mémoire de ceux qui ont péri le 11 mars 2011 », ajoute le Capv Walker.

La nouvelle plaque a été montée sur la pierre en juillet, et a été redévoilée lors d'une cérémonie tenue le 24 août. « Érigé par les Japonais pour un Canadien, le monument à la mémoire du Lt Hampton Gray est un exemple unique de compréhension de l'histoire, de reconnaissance des horreurs de la guerre et d'espoir qu'elles ne se répèteront pas », conclut le Capv Walker.

Des plongeurs se mouillent à la Barbade

par l'adjudant Jerry Kean

Les eaux chaudes de la mer des Caraïbes n'ont pas empêché 14 instructeurs de plongée canadiens et membres de l'Unité de plongée de la Flotte (Atlantique) de se concentrer sur la formation qu'ils ont donnée en juin à 21 étudiants originaires de la Jamaïque, de la Barbade, d'Antigua, du Belize, de Haïti et de plusieurs autres îles de la région.

L'exercice Tradewinds 2012 est une initiative parrainée par le commandement du sud des États-Unis, conçue pour renforcer les liens entre les nations des Caraïbes. L'exercice multinational, qui en est à sa 28e année, vise à accroître les capacités des forces de sécurité des pays partenaires et à améliorer l'interopérabilité entre l'armée américaine et celle d'autres pays, dont le Canada.

Les plongeurs de l'UPF(A) ont transmis leurs connaissances à des pays qui n'ont pas les installations ou les compétences pour la plongée en eaux profondes que le Canada possède. La station *Pelican* de la garde côtière de la Barbade est l'endroit idéal pour donner cette formation en raison de ses eaux abritées et du fait que l'accès à cette station est contrôlé.

Les stagiaires ont mené des exercices de plongée, dont les mesures à prendre en cas d'équipement défectueux et l'autosauvetage. « Quand on sait ce qu'il faut faire, on peut agir et toute information que nous pouvons leur transmettre en fera de meilleurs plongeurs », a déclaré le Pm 2 Andy Tiffin, instructeur-chef pour l'Exercice Tradewinds. « En venant ici, les plongeurs peuvent se jeter à l'eau tout de suite. Au Canada, il faudrait leur donner du temps pour s'habituer à nos eaux, beaucoup plus froides. »

Les stagiaires ont également pu acquérir une expérience pratique du contrôle d'un véhicule téléguidé Seabotix 950. Le M 2 Yves Bernard a familiarisé les stagiaires avec les capacités et les usages du véhicule. « Il ne remplacera pas un plongeur, explique-t-il, mais nous pouvons nous en servir lorsque nous ne savons pas si le secteur est sûr. » Le véhicule téléguidé possède une caméra vidéo et des capteurs qui envoient de l'information à l'opérateur sur les conditions sous l'eau qui permet de déterminer si l'endroit est assez sûr pour y envoyer un plongeur.

Les stagiaires ont également été formés sur le rôle du technicien en neutralisation des explosifs. Le Matc Doug Woodrow a donné des explications sur les fonctions de la combinaison antibombe et sur ses avantages et inconvénients. « La combinaison vous gardera en sécurité, mais vous pourrez perdre beaucoup d'eau en la portant à ces températures (30°C), il est donc important de s'hydrater. »

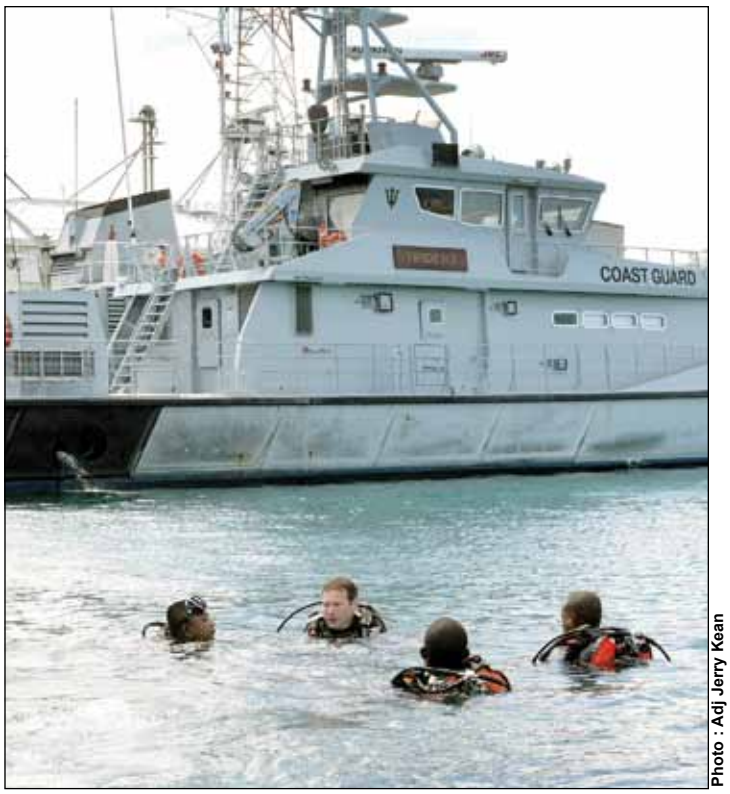


Photo : Adj Jerry Kean

Le Mat 1 Dave Pettit, de l'Unité de plongée de la Flotte (Atlantique), deuxième à partir de la gauche, forme des stagiaires sur les procédures appropriées pour retirer l'eau d'un masque de plongée durant le cours donné à côté de la station* Pelican *de la garde côtière de la Barbade.

Les stagiaires ont écouté attentivement leurs instructeurs. « Ces plongeurs canadiens possèdent l'expertise en plongée et j'apprends des choses que je mettrai en pratique », a déclaré le matelot de 2e classe Omar Holligan de la Garde côtière de la Barbade.

Nouvelle devise de la MRC en français

La devise de la Marine royale canadienne (MRC) « Ready Aye Ready » a dorénavant un nouvel équivalent français.

Auparavant traduite par « Prêt oui prêt », selon le vice-amiral Paul Maddison, cette devise ne revêtait pas la signification profonde et ne véhiculait pas les valeurs propres à la Marine que nous désirons attribuer à notre devise.

En conséquence, la devise a été officiellement changée le 12 juillet pour « Toujours là, toujours prêt ».

« Cette devise précise la mission de la MRC – qui consiste à mettre sur pied des forces maritimes aptes au combat capables de mener des opérations, transmet la même détermination et le même sentiment d'accomplissement et garde le même attrait et la même concision que la version anglaise », explique le Vam Maddison.

Arlene Dickinson nommée capitaine de vaisseau honoraire

Le 22 juin dernier, Arlene Dickinson a été nommée capitaine de vaisseau honoraire, affilié au bureau du directeur général – Gestion stratégique maritime à Ottawa.

« Je suis heureuse d'avoir l'occasion de participer aux activités de la Marine royale canadienne. Les hommes et les femmes qui servent notre pays sont pour moi une source d'inspiration et j'espère que je pourrai faire connaître davantage l'excellent travail qu'ils accomplissent en notre nom », a déclaré Mme Dickinson.

Mme Dickinson est propriétaire et PDG de Venture Communications Ltd., l'une des plus importantes sociétés de marketing au Canada. Elle investit en capital de risque dans la série télédiffusée du réseau CBC, *Dragons' Den*, et est covedette de l'émission de CBC, *The Big Decision*. Sa réussite a été reconnue à maintes reprises, notamment par le magazine Profit qui lui a décerné plusieurs fois son prix « Top 100 ». Elle compte parmi les 100 femmes les plus influentes au Canada.

« Je suis ravi de la nomination d'Arlene. Je crois qu'elle représentera bien nos militaires, à titre d'ambassadrice auprès des Canadiens », a affirmé le Vam Paul Maddison, commandant de la Marine royale canadienne.

Les capitaines de vaisseau honoraires contribuent à tisser des liens entre les collectivités militaires et civiles. Ils représentent divers secteurs de la société canadienne, de la politique aux affaires en passant par le journalisme et les arts. Ils mettent à profit leurs compétences et leurs connaissances pour renforcer les liens qui unissent la Marine aux collectivités canadiennes et promouvoir une meilleure compréhension des enjeux maritimes.

Photo : Jacek Szymanski

Le ministre de la Défense nationale, Peter MacKay, le capitaine de vaisseau honoraire, Arlene Dickinson, et le commandant de la Marine royale canadienne, le vice-amiral Paul Maddison, posent ensemble après l'annonce de la nomination de Mme Dickinson.

Les capitaines de vaisseau honoraires jouissent d'une assez grande visibilité, et prennent part en uniforme à des activités et cérémonies publiques dans tout le pays. Ils sont nommés par le ministre de la Défense nationale sur recommandation du chef d'état-major de la Défense nationale et du commandant de la Marine royale canadienne. En général, les capitaines de vaisseau honoraires sont nommés pour une période de trois ans, des prolongations de mandat peuvent toutefois être accordées.

Photo : Cplc Peter Reed

Le Pm 2 Craig Atkinson examine un engin télécommandé au large de l'île Beechey (Nunavut) lors de l'opération Nunalivut 2012 en avril.

La marine se procure des engins télécommandés

La Marine royale canadienne (MRC) fait l'acquisition de six engins télécommandés au coût approximatif de 1,66 million de dollars. Ces petits robots sous-marins contrôlés à distance sont un produit d'Aurora ROV Systems Ltd de Lower Sackville (N.-É.).

Ces engins télécommandés peuvent atteindre des profondeurs de 950 mètres sous la surface de l'eau. Les Forces canadiennes pourront notamment s'en servir pour retracer des aéronefs disparus en mer et retrouver les fameuses « boîtes noires », retrouver des cargaisons largués par des contrebandiers, inspecter des objets louches (mines ou autres objets qui leur ressemblent), lancer du matériel militaire visant à détruire les mines navales et inspecter la partie inférieur de la coque des navires.

On a utilisé deux exemplaires de ces engins lors de l'opération Nunalivut 2012, une opération importante de souveraineté et de sécurité menée dans l'Extrême-Arctique. Dans le cadre de cette opération, l'unité de plongée de la Flotte (Atlantique) a utilisé deux de ces engins pour explorer le fond du passage du nord-ouest, à 805 kilomètres au nord du cercle polaire arctique. Les engins télécommandés ont aussi servi à explorer l'épave du HMS *Breadalbane*, un navire marchand coulé en 1853 (voir le Vol. 6 , n° 2 pour l'article complet).

Le navire américain **Whidbey Island** *dans le port de Québec, avec le Château Frontenac en arrière-plan.*

La flotte internationale fait escale à Québec

Photos : Sgt Norm McLean

par le lieutenant de vaisseau François Ferland

Une flotte internationale de navires militaires s'est rassemblée à Québec du 7 au 10 juin 2012, dans le cadre du Rendez-vous naval de Québec (RVNQ).

C'est en 2008, année du 400e anniversaire de la ville de Québec, qu'un groupe d'hommes d'affaires de Québec a organisé le premier RVNQ, dans le but de faire mieux connaître les liens étroits qui unissent la population de Québec et le fleuve Saint-Laurent ainsi que le patrimoine maritime de la Vieille Capitale. L'idée était d'en faire un événement bisannuel.

Pour sa 3e édition, le RVNQ accueillait cette année des navires provenant des États-Unis, de la France, de l'Allemagne et du Canada. L'événement soulignait notamment le 50e anniversaire de la Garde côtière canadienne, qui était représentée par plusieurs navires de tailles diverses.

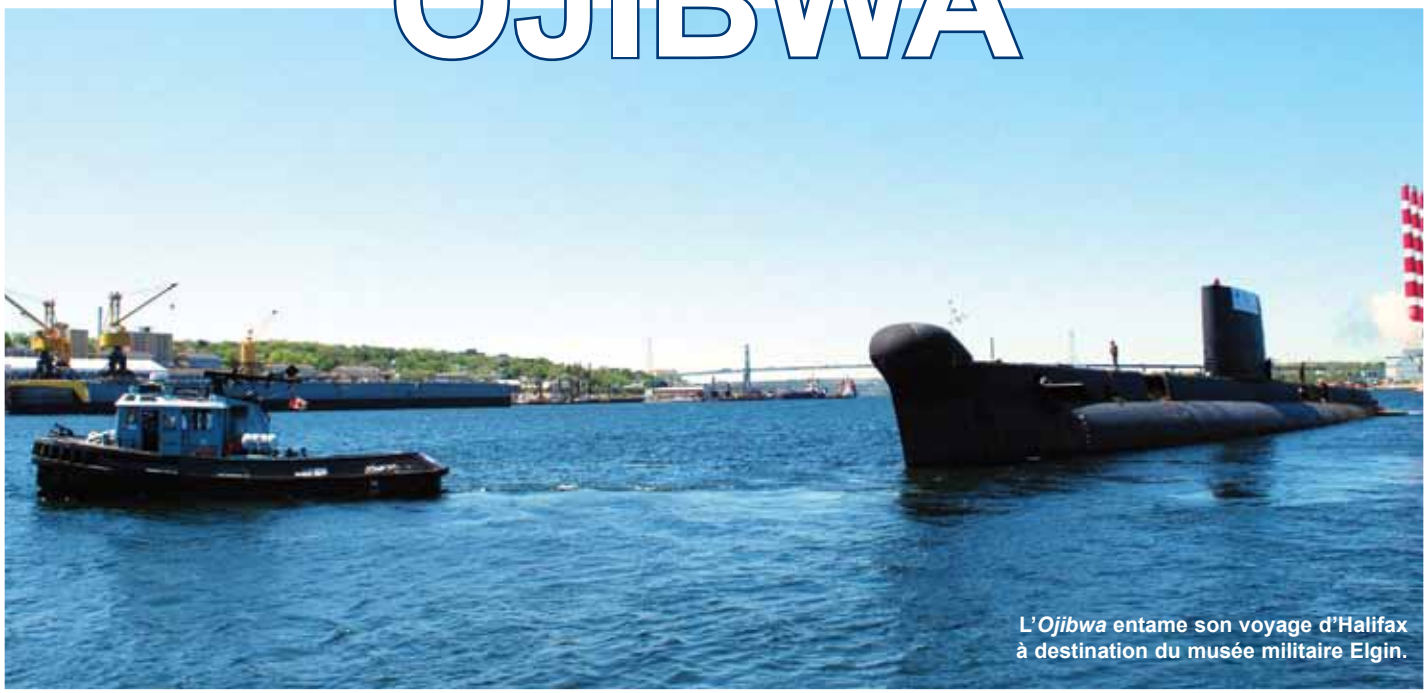
Les visiteurs ont eu l'occasion de profiter de l'animation qui se déroulait sur les quais et d'apprécier les spectacles en soirée (y compris une imposante projection quotidienne sur un rideau d'eau). La population pouvait également visiter des navires.

L'événement bénéficiait du soutien logistique de la Marine royale canadienne, par l'entremise de la Formation de la Réserve navale, dont le quartier général est situé à Québec. « Je n'ai entendu que des louanges à l'endroit du personnel du Complexe naval de la Pointe-à-Carcy, a déclaré le Capv Chris Dickinson, commandant adjoint de la Réserve navale. Nous avons établi une nouvelle norme en ce qui a trait à [l'établissement de] liens entre les Canadiens et leur Marine. »

Des membres de la Réserve navale canadienne donnent un coup de main pour amarrer le navire de la Marine allemande **Frankfurt.**

Le Matc Charity Balog de l'École navale des Forces canadiennes de Québec, répond aux questions des visiteurs à propos d'un simulateur.

OJIBWA



L'*Ojibwa* entame son voyage d'Halifax à destination du musée militaire Elgin.

Souvenirs inoubliables d'une courte visite

Le premier maître de 1re classe (retraité) Jim « Lucky » Gordon s'est joint, le 26 mai à Halifax, à un groupe de sous-mariniers peu nombreux, mais loyaux, pour dire adieu au sous-marin désarmé Ojibwa*, à l'occasion de son dernier voyage. Le Musée militaire Elgin a financé le transfert du sous-marin* Ojibwa *de 90 mètres, d'Halifax vers un site à Port Burwell (Ont.), où il sera transformé en sous-marin musée ouvert au public. Membre du tout premier équipage de mise en service du NCSM* Ojibwa*, le Pm 1 Gordon a été invité à s'asseoir sur l'aileron du sous-marin, pendant sa mise en cale sèche à Heddle Marine, avant son départ pour sa destination finale. Le Pm 1 nous décrit ici le souvenir qu'il a gardé de son expérience à bord de l'*Ojibwa*.*

L'*Ojibwa* était couché au dépôt naval d'armement, exposé aux regards de tous ceux qui traversaient le pont Angus L MacDonald d'Halifax, depuis son désarmement, il y a de cela 14 ans. Je lui jetais souvent un regard lorsque je traversais le pont. J'étais toujours désolé de le voir ainsi et je méditais constamment sur son sort. L'ayant intimement connu pendant de si nombreuses années, j'espérais qu'il ne souffrirait pas des brutales torches utilisées dans le parc à ferrailles. Il méritait beaucoup mieux.

En ce jour spécial du 26 mai 2012, j'aurais le plaisir de m'asseoir simplement sur l'aileron du sous-marin pendant qu'on l'installait dans la cale sèche de Heddle Marine.

Pendant que je marchais lentement sur le quai, j'ai constaté que des sections de son pont extérieur avaient été enlevées, et je pouvais voir des traces d'écaillage et de rouille sur sa coque et ses plafonds de ballast. Le reste de son pont extérieur noir et son aileron jadis majestueux sont aujourd'hui de grosses taches grises et blanches.

Les gréeurs et marins civils de la cale sèche à Heddle Marine lui installaient d'inhabituels gréements requis pour le transport en cale sèche jusqu'à la destination finale à Port Burwell. L'*Ojibwa* était à flot, dépourvu des torpilles, de l'équipement et des provisions qu'il contenait de nombreuses années auparavant. Ses citernes étaient couvertes de salissures marines jusqu'à la ligne de flottaison originale. De très près, il avait une mine affreuse.

Son apparence était loin de celle qu'il avait jadis lorsqu'il entra pour la première fois dans le port d'Halifax, en cette journée froide et venteuse de janvier 1966. Même qu'en cette journée-là, il ne paraissait pas au mieux de sa forme. En effet, après avoir effectué l'impardonnable traversée de 11 jours de l'Atlantique Nord, première d'une série de traversées, l'huile de lin et le noir de carbone avaient recouvert la peinture noire mate que j'avais fait appliquer auparavant à Chatham Yard [Angleterre], afin de lui donner son allure de messager noir de la mort aux lignes pures. Mais en cette occasion spéciale, il portait fièrement ses cicatrices de mer. Ce jour-là, j'étais debout sur son pont extérieur avec un lance-amarre en main tandis qu'il s'approchait de la jetée 4. Je pouvais le sentir s'enfler de fierté lorsque la Musique Stadacona entonna avec entrain « Cœur de chêne » et que l'équipe de quai et les dignitaires applaudissaient.

Et maintenant, 46 ans et quatre mois plus tard, j'aimerais lui présenter mes excuses pour avoir traversé la coupée afin d'envahir sa misère. Je suis rendu sur l'aileron. J'essayais de ne pas voir les saletés laissées par les

Et maintenant, je me réjouis du fait que sa vie se poursuivra dans un nouveau rôle, qui présente le patrimoine d'une ère de fraternité des sous-mariniers qui l'ont bien servi.

oiseaux nicheurs depuis de nombreuses années. J'étais désolé de voir que le tablier du pont n'existe plus. J'ai marqué une pause pendant un moment au sommet de l'échelle afin de me rappeler les nombreuses fois où je m'y étais arrêté, pendant ma descente, avec les évents principaux ouverts, afin de fermer le robinet du porte-voix supérieur et, ensuite, de me rendre rapidement en bas, par le kiosque, pendant que le sous-marin glissait tranquillement, en profondeur, dans sa zone de confort. Au bas de l'échelle, dans la salle de contrôle, observant l'officier de plongée de quart dans le kiosque, je répétais son rapport au capitaine : « Écoutille supérieure fermée, un clip mis, deux clips mis. Écoutille supérieure fermée avec deux clips mis, Monsieur ». Je pouvais encore entendre le sillage de la mer dans l'aileron et sur le kiosque, pendant que nous glissions dans une étendue que très peu de personnes ont le privilège de connaître.

J'ai remonté jusqu'au sommet de l'aileron et je me suis assis juste devant l'endroit où le périscope d'attaque s'afficherait jadis silencieusement pour le dernier réglage sur la cible de surface ou pour une dernière surveillance tous azimuts, avant que le sous-marin ne descende en profondeur. Il ne fallait pas beaucoup d'imagination pour voir le répétiteur de compas et la nuque de l'officier de quart pendant qu'il prenait un relevé de position sur une pointe de terre. Pendant un moment, je croyais avoir entendu dans le porte-voix la demande la plus attendue : « Permission du timonier pour la relève du quart ». Excellent, mon quart est terminé! J'ai hâte de prendre une bonne tasse de thé en regardant un film dans les caves. Ouah! J'aimerais demeurer là où je suis. C'est dur de revenir à la réalité.

Plus bas dans le pont extérieur, l'équipe de Heddle Marine était à la tâche, prenant les amarres des remorqueurs et se préparant à glisser les câbles d'amarrage du quai. Leur travail, un peu désorganisé, ne semblait pas digne d'un bon marin. Bon sang! J'aimerais descendre pour m'en occuper. Mais je fermais les yeux et j'imaginais les ordres du commandant en second sur le pont au poste d'appareillage : « Filez l'amarre quatre degrés, filez l'amarre trois degrés, tenir l'amarre deux degrés, virez sur le cabestan, en avant lentement tribord ». Puis, « Arrêtez tous en même temps, tribord dix degrés, marche arrière lentement ensemble. Filez l'amarre deux degrés, filez l'amarre un degré ». Je sentais un peu l'urgence pendant que la dernière amarre était larguée et que les remorqueurs nous libéraient du quai. Après nous avoir repoussés vers l'arrière, les remorqueurs nous faisaient sortir de la chambre et nous déplaçaient autour du quai.

Le dernier poste d'appareillage que j'ai visité à bord du beau sous-marin a été pour moi un véritable honneur. En effet, ce fut une excellente occasion de réfléchir sur l'estime et la camaraderie qui demeurent à jamais dans le cœur et l'âme de mes camarades de mess du sous-marin. Je me suis immergé dans une foule de souvenirs excitants que m'avait procurés ce magnifique navire. Et j'ai correctement terminé mon temps avec lui. De sa mise en service le 23 septembre 1965 à Chatham (Angleterre) où il a été construit, à sa grande entrée au port d'Halifax le 26 janvier 1966, jusqu'à ce jour, où il honorerait pour la dernière fois les eaux de ce port maritime historique. L'*Ojibwa* a toujours été une partie importante de ma vie et de ce que je suis.

Et maintenant, je me réjouis du fait que sa vie se poursuivra dans un nouveau rôle, qui présente le patrimoine d'une ère de fraternité des sous-mariniers qui l'ont bien servi. Il représentera la crème du professionnalisme et de la tradition dont les générations futures pourront s'inspirer. Avec une cure de jeunesse, un petit maquillage et une couche de peinture noire mate, il présentera fière allure au musée militaire Elgin pour être admiré de tous. À la prochaine mon cher, bon vent et bonne mer!

Reproduit avec la permission de www.ojibwaproject.ca.

***Le premier maître de 1re classe « Lucky » Gordon s'assoit sur l'aileron de l'*Ojibwa.**

Photos : Brenda Marchand

Haida *à quai à Hamilton (Ont.)*

Photo gracieuseté des Amis du *Haida*

Haida : un artéfact historique irremplaçable

par Darlene Blakeley

Pour ceux qui connaissent peu ou pas de choses à propos de la Marine royale canadienne (MRC), le fait de découvrir un ancien navire de guerre à quai à Hamilton (Ont.) peut être une révélation.

Le NCSM *Haida*, un destroyer de la classe Tribal construit en Angleterre, a été mis en service dans la MRC en 1943. Il a servi dans de nombreux théâtres d'opérations durant la Deuxième Guerre mondiale. Suivant une période de radoub après la guerre, le *Haida* a continué d'être utilisé durant la guerre de Corée et la guerre froide jusqu'à son désarmement en 1963. Cette année-là, un groupe d'hommes d'affaires de Toronto a formé un organisme baptisé Haida Inc, et sauvé le navire de la ferraille. Le navire a ensuite été acheté par la province de l'Ontario, qui l'a transféré à la Place Ontario à Toronto en 1971. Il a été désigné lieu historique national en 1984, et Parcs Canada en est devenu le propriétaire en 2002. Le *Haida* a été amarré au Quai 9 à Hamilton le 30 août 2003, le 60e anniversaire de sa mise en service.

« Notre expérience nous a montré que nombreuses étaient les personnes qui ne connaissaient que peu ou pas du tout le *Haida* ou la Marine », explique Darryl Jones, ancien président des Amis du *Haida*, une organisation qui se consacre à la préservation du navire. « Lorsque les bénévoles renseignent le public sur l'histoire du navire, ses réalisations et les conditions de vie à bord, les gens en sortent tout étonnés et apprécient ensuite beaucoup plus le navire et notre marine. »

Le *Haida* est un « artéfact historique irremplaçable » géré et présenté comme un navire fonctionnel. Les visiteurs peuvent en apprendre beaucoup sur le navire et se faire une bonne idée de ce que la vie devait être à bord d'un navire de guerre de l'époque de la Deuxième Guerre mondiale.

« Le *Haida* est le résultat direct des ambitions maritimes du Canada, à l'époque où sa minuscule marine luttait pour sa survie, a précisé M. Jones. Aucun autre navire n'a apporté une plus grande contribution aux traditions navales du Canada que le *Haida*. Avec ses exploits de guerre sans pareil (il a coulé plus de tonnage que tout autre navire de la Marine canadienne), le *Haida* est le navire le plus « combatif » du Canada. Avec le NCSM *Sackville* [une corvette de la Seconde Guerre mondiale à quai à Halifax], le *Haida* représente le patrimoine de la Marine. »

M. Jones ajoute que l'organisation des Amis du *Haida* travaille à créer des liens entre la Marine canadienne actuelle et son passé grâce à des visites du navire et des activités de rapprochement avec la flotte. « Ses membres et ses donateurs, dont certains sont des anciens combattants et d'autres n'ont aucune expérience de la marine, partagent le sentiment commun qu'il est important de préserver l'histoire et le patrimoine navals du Canada, et de les faire connaître aux Canadiens. »

Les Amis du *Haida* ont besoin de l'appui de contributeurs et de bénévoles. L'organisation a mis sur pied un programme de visites scolaires, et les bénévoles peuvent aider à bord du navire, tenir le comptoir de la boutique de cadeaux, chercher de l'information ou contribuer à développer de nouvelles compétences. Pour se joindre aux Amis du *Haida*, pour faire un don ou pour tout simplement en apprendre davantage à propos du navire, visitez le www.hmcshaida.com.

> ***« Aucun autre navire n'a apporté une plus grande contribution aux traditions navales du Canada que le* Haida.**

Deux cents ans d'amitié et de paix

« Toute cette attention nourrissait notre fierté à servir notre pays et nous rappelait ceux qui ont servi avant nous... »

par l'enseigne de vaisseau de 1re classe Jason Rankin

Le 28 juin, le NCSM *Iroquois* a tiré une salve de 21 coups d'artillerie en passant devant le Fort Independence à l'entrée du port de Boston. La foule amassée sur le front de mer applaudissait pendant que les canons du fort répondaient à la salve et que l'hymne national canadien résonnait.

Poussés par cet accueil des Bostonnais, les membres d'équipage montèrent sur le pont vêtus de leur uniforme blanc. Ce fut le début d'une semaine de festivités dans la ville de Boston.

Le navire venait tout juste de terminer avec succès un exercice de groupe opérationnel nommé Fleetex 1812 auquel avaient participé les marines canadienne, américaine, britannique, danoise, norvégienne et allemande. Il va sans dire que les marines alliées étaient prêtes à se réunir afin de célébrer 200 ans d'amitié et de paix depuis la guerre de 1812.

Photos : Cpl Dan Bard

Le NCSM* Iroquois *effectue un tir cérémoniel, le 13 juin, lors de son entrée dans le port de Baltimore dans le cadre des célébrations entourant le bicentenaire de la guerre de 1812.

Les membres d'équipage du NCSM* Iroquois*, y compris le commandant, le Capf Jeff Hamilton, derrière, à droit, s'apprêtent à visiter Boston fin juin.

Pendant plus d'une semaine, elles s'étaient entrainées en haute mer. Elles voulaient à présent célébrer leur réussite et renforcer leurs amitiés. Les marins se sont accueillis mutuellement, parfois dans le cadre d'une réception ou d'une visite guidée à bord d'un navire, parfois simplement en discutant sur la terre ferme autour de quelques verres.

Nos marins ont été occupés à Boston. En plus de prendre part à diverses réceptions, ils y ont également célébré deux fêtes nationales : la Fête du Canada et la Fête de l'Indépendance américaine. La ville débordait d'activités et de festivités visant à souhaiter la bienvenue aux marins des marines alliées.

Nous avons déambulé à travers les rues de la ville avec fierté, souvent accueillis en héros. Il nous était impossible de franchir un pâté de maisons sans que l'on nous remercie pour notre service ou que l'on nous arrête pour nous serrer la main, nous poser des questions ou nous prendre en photo. Toute cette attention nourrissait notre fierté à servir notre pays et nous rappelait ceux qui ont servi avant nous en temps de guerre et qui ont tellement donné pour leur nation.

Le NCSM *Iroquois* était en mer depuis près d'un mois et nous étions impatients de revoir les nôtres. Mais au moins, nous n'étions pas seuls lors des célébrations du 1er juillet, puisque les membres d'équipage des NCSM *Preserver*, *Goose Bay*, *Glace Bay*, *Summerside* et *Kingston* nous accompagnaient.

Grâce à leurs visites des ports de La Nouvelle-Orléans, de Baltimore et de Boston, les membres de l'équipage de l'*Iroquois* ont forgé de belles amitiés avec des marins de partout dans le monde. Lors du voyage de retour vers le port d'Halifax, les marins étaient impatients de retrouver leur famille pour célébrer et apprécier les libertés qu'ils se sont engagés à protéger.

Des étudiants se déplaçant dans une embarcation pneumatique à coque rigide abordent le NCSM Iroquois *lors d'une activité exécutée à Halifax du 11 au 13 juillet. Le cours sur les opérations d'éclaireurs-patrouilleurs, donné par le Centre d'instruction supérieure en guerre terrestre des Forces canadiennes, enseigne au personnel les techniques d'insertion et d'extraction par voies aérienne, terrestre et maritime lors d'opérations menées dans des milieux hostiles.*

Photo : Cplc Peter Reed

Photo : Cplc Peter Reed

Le contre-amiral David Gardam, à gauche, commandant des Forces maritimes de l'Atlantique, souhaite la bienvenue au contre-amiral Liao Shining du Zhenghe *à Halifax, le 25 juin. Le* Zhenghe*, un navire-école de la République populaire de Chine, a fait escale à Halifax dans le cadre d'une tournée de courtoisie de 11 pays.*

Photo : Beth Crosbie

L'honorable John Crosbie, lieutenant-gouverneur de Terre-Neuve-et-Labrador, et sa femme Jane, retournent sur le NCSM St. John's *après avoir visité des villages isolés le long de la côte sud de Terre-Neuve. M. Crosbie et sa femme, accompagnés de leur fille Beth, ont navigué sur le navire pendant cinq jours, à partir du 31 juillet.*

Photo : Ian Watson

Des cadets de la marine et un groupe de chauffeurs ayant servi pendant ou après la guerre, y compris un marin marchand qui a participé à la bataille de l'Atlantique et le contre-amiral Mark Norman qui a joint les rangs de la marine comme chauffeur dans la réserve, sont rassemblés devant l'hélice de l'ancien NCSM Huron*. L'hélice de 4,3 mètres de largeur a été dévoilée au cours d'une cérémonie au musée naval de l'Alberta, à Calgary, le 3 juin; elle est dédiée aux chauffeurs qui ont travaillé dans les salles des machines des navires de la Marine royale du Canada au cours du 20e siècle. Le* Huron*, l'un des quatre destroyers de classe Tribal conçus et construits au Canada, a été désarmé le 31 mars 2005 à Esquimalt (C.-B.). Utilisé comme cible, le navire a été coulé pendant l'exercice Trident Fury le 14 mai 2007. Le capitaine de vaisseau honoraire Bill Wilson a joué un rôle clé dans le projet d'installation de l'hélice à Calgary à l'issue de démarches qui ont duré deux ans et demi.*

Un équipage de la Marine royale canadienne (MRC) se tient auprès du chef d'état-major de la Marine royale au HMS President *(établissement à terre de la Réserve navale à Londres) à la suite du défilé naval du Jubilé de diamant qui a descendu la Tamise le 3 juin. Sa Majesté la reine Élizabeth et son mari, le duc d'Edinbourg, étaient en tête du cortège, à bord du* Spirit of Chartwell, *parcourant les 11 kilomètres qui traversent le centre de Londres lors des célébrations marquant les 60 ans de règne de la Reine. L'équipage de la MRC, de même que des équipages du Royaume-Uni, de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande ont escorté de près la barque de Sa Majesté. De gauche à droite : le Matc Jaclyn Hunter, le M 2 Felix Rowsell, l'amiral Sir Mark Stanhope, le Mat 1 Alecia Barlow, et le Capc Danny O'Reagan.*

Photo : Capv Harry Harsch

Photo : Cpl William White

Une cérémonie du souvenir s'est tenue au Monument commémoratif de guerre du Canada à Ottawa, le 26 août, à l'occasion de la Journée des anciens combattants de la marine marchande. Au cours des deux guerres mondiales, les marins marchands des pays alliés ont dû assurer l'approvisionnement par voie maritime. Malgré des obstacles presque insurmontables, qu'il s'agisse d'attaques des sous-marins allemands ou des tempêtes, des prédateurs de surface, des attaques aériennes ou des mines, les navires des marines marchandes ont transporté des millions de tonnes d'aliments et de munitions ainsi que des troupes sur les océans du monde. Plusieurs marins marchands ont également servi pendant la guerre de Corée.

Photo : Jacek Szymanski

Du personnel de la Marine royale canadienne monte la garde à la Tombe du Soldat inconnu à Ottawa, le 15 août dernier. La tombe, située au Monument commémoratif de guerre a été aménagée pour honorer les membres de la marine, de l'armée de terre, de la force aérienne et de la marine marchande qui sont morts ou qui peuvent mourir pour leur pays dans tous les conflits, passés, présents et futurs. Dix-huit marins ont fait sentinelle pendant plusieurs jours à la mi-août.

Le Capv Craig Baines, commandant de la BFC Esquimalt (C.-B.), frappe à la porte de l'hôtel de ville d'Esquimalt avec la poignée de son épée après que 500 membres des Forces canadiennes ont défilé dans les rues de la ville. Les Forces maritimes du Pacifique ont reçu le droit de cité de la mairesse Barbara Desjardins dans le cadre des célébrations du centenaire d'Esquimalt le 7 juin dernier. Il s'agit d'un honneur qui remonte à l'époque de la Rome antique et d'un des honneurs les plus convoités qu'une collectivité puisse accorder à une unité militaire. Cet honneur témoigne du respect et de l'estime que voue la population à l'unité et accorde à celle-ci la permission de défiler dans la ville avec armes, tambours battant et drapeaux flottant. La dernière fois que les Forces maritimes du Pacifique ont reçu le droit de cité de la petite agglomération d'Esquimalt remonte à 1972.

Photo : Cpl Alex W. Croskery

Une cérémonie d'enrôlement unique

par l'enseigne de vaisseau de 1re classe David Lewis

Tout au long de l'année et partout au pays, des jeunes hommes et des jeunes femmes remarquables s'enrôlent dans les Forces canadiennes (FC). Des cérémonies d'enrôlement se déroulent dans des grandes villes, et dans des petites, et ces cérémonies constituent des jalons importants pour tous ceux qui y participent. L'une de ces cérémonies a eu lieu dernièrement à Québec.

La cérémonie était unique en ce qu'elle s'est tenue sur le point d'envol du NCSM *Ville de Québec*, une frégate de la Marine royale canadienne. Elle revêtait une importance particulière parce que l'officier président était le capitaine de vaisseau Chris Dickinson, commandant adjoint de la Réserve navale, et elle était intrinsèquement mémorable, parce que l'une des recrues était sa fille, Fay Dickinson.

Il était tout particulièrement important pour le père et la fille que la cérémonie se tienne sur le *Ville de Québec*. Le capv Dickinson est un ancien commandant du navire et Fay a travaillé comme volontaire en mer et a participé au déploiement du navire à Québec lors du 400e anniversaire de la ville, en 2008.

Un vieil adage irlandais veut qu'un fils demeure un fils tant qu'il n'a pas pris femme et qu'une fille demeure une fille toute sa vie. Il ne fait donc pas de doute que le capitaine de vaisseau a vécu toute une gamme d'émotions. La fierté se lisait sur son visage.

Photo : Ens 1 David Lewis

Le Capv Chris Dickinson regarde sa fille Fay s'enrôler dans la Marine royale canadienne.

C'est elle qui a fait ce choix. C'était une décision énorme à prendre et elle ne l'a pas prise à la légère, a-t-il déclaré. Les FC sont ma passion et je peux difficilement décrire la fierté que j'éprouve de voir Fay embrasser l'idée que la marine puisse être sa deuxième famille et une force au service du bien dans le monde au point de s'enrôler. »

Les défis qui attendent Fay seront à la fois exigeants et valorisants. Le lendemain de la cérémonie, elle est partie à St-Jean (Qué.), au Collège militaire royal du Canada où elle a été acceptée. Elle fait partie du petit nombre de candidats retenus parmi les 2 000 qui ont présenté leur candidature, choisis à la lumière de leurs résultats scolaires, de leurs exploits sportifs et de leur potentiel de leadership. Elle suivra la formation initiale avant de commencer ses études post-secondaires. À l'été 2013, avec les autres élèves-officiers, elle entreprendra sa qualification militaire de base des officiers à Saint-Jean-sur-Richelieu (Qué.).

« Comme son nom le dit, elle est une fée, ajoute le Capv Dickinson. Elle est ma muse personnelle depuis plusieurs années. Dans ce contexte, elle a été pour moi un symbole d'espoir dans les moments les plus difficiles de mes déploiements ou lorsque j'ai dû faire face à des problèmes dans la vie. »

Des défis considérables attendent maintenant Fay et tous ces jeunes Canadiens prometteurs qui ont joint dernièrement les rangs des FC. Ils entreprennent leur voyage enthousiastes, déterminés et optimistes.

LETTRES

À titre d'auteur d'une série d'articles sur les honneurs de guerre des FC dans le *Legion Magazine*, j'aimerais faire remarquer une erreur dans l'édition de l'été 2012 de *La Vigie* (Vol. 6 no 2, p.18). Bien qu'il soit vrai que le NCSM *Oriole* soit le navire de la Marine royale canadienne qui compte le plus d'années de service, il est inexact de lui attribuer les honneurs de la bataille de Dieppe. Lui reviennent plutôt les honneurs de la bataille de Dunkerque en 1940. Il perpétue d'ailleurs le nom de deux navires de guerre de la Royal Navy qui l'ont précédé.

Le 2e HMS *Oriole* était le vieux (1910) navire à aubes *Eagle III* de la classe Clyde River converti en dragueur de mines au début de la Deuxième Guerre mondiale. Durant la bataille de Dunkerque, il a traversé la Manche cinq fois et évacué entre 2 500 et 3 000 membres des troupes alliées.

Colonel (retraité) John Boileau

Vos commentaires sont toujours les bienvenus : Darlene.Blakeley@forces.gc.ca